

Atelier 3 : Habitat participatif et développement du pouvoir d'agir des citoyens-habitants

(mise en page à venir)

Témoignages :

- Richard Lacombe et Delphine Million, habitants des Granges des Toits Liés à Pontcharra
- Cécile Viallon, habitante de la Viorne à Villefontaine
- Fadel Lahoussine, habitant de l'Espoir à Bruxelles
- Orlando Sereno Regis, coordinateur de l'association Periferia, Bruxelles

33 participants

Le développement du pouvoir d'agir, ou *empowerment*, désigne une dynamique par laquelle les citoyens deviennent acteurs de leur vie, de leur environnement, acquièrent la capacité d'exercer un contrôle sur les situations qui les concernent plutôt que de subir ces dernières.

Les projets d'habitat participatif sont en eux-mêmes porteurs de cette dynamique, dans la mesure où les personnes choisissent leur manière d'habiter et participent à la conception de leur propre logement. Mais c'est également le processus collectif, que ce soit au niveau de la conception même de l'habitat ou de la vie du groupe, qui permet de développer le pouvoir d'agir. Dans de nombreux cas, le fait d'être accompagné par une association facilite l'appropriation par le groupe les outils nécessaires à son autonomie, tant au niveau technique qu'au niveau du fonctionnement collectif (communication, prise de décisions...), et le développement du pouvoir d'agir.

Partie 1 - Développement du pouvoir d'agir par le projet d'habitat

Un projet d'habitat mené par de futurs habitants non-professionnels de la maîtrise d'ouvrage passe nécessairement par **l'acquisition d'un certain nombre de compétences** : *"Le projet pour moi c'était une école"* (Habitant de l'Espoir).

On apprend : le juridique, la comptabilité, les techniques de construction, le suivi de chantier, le jardinage, les éco-gestes qui permettent de faire des économies d'énergie au quotidien...

Sur l'ensemble de ces thématiques, il y a souvent des gens qui ont déjà des compétences ou au moins qui sont intéressés par ces sujets. Ce sont ces gens-là qui restent le plus en pointe mais la vie collective du projet induit également une initiation des autres membres qui doivent au moins se former sur quelques bases pour participer à la prise de décision ou participer à des tâches collectives.

"Chacun s'est un peu spécialisé sur ce qu'il aimait faire, ou là où il avait des compétences, mais tout le monde a toujours dû apprendre un peu" - "Il a fallu monter en compétence pour être promoteurs"

Fadel Lahoussine : *"avant je ne savais pas ce que c'était une maison passive"* aujourd'hui, après avoir fait une formation sur ce sujet, M. Lahoussine est "ambassadeur" pour les éco-gestes et le lieu de vie de la rue Fin est très souvent visité par des groupes.

"Tout ce projet, il mène à l'autonomie la plus grande possible, à l'émancipation"

Partie 2 - Développement du pouvoir d'agir par la vie de groupe

"Les caractères de chacun se sont révélés" (Les Granges des Toits liés - Groupe de Pontcharra).

Les projets d'habitat participatif mettent souvent plusieurs années à être menés à bien, **ces temps de préparation sont pour les participants des temps de formation des groupes**, pendant lesquels les individualités entrent en interaction. Cette phase permet un certain nombre d'apprentissages qui sont surtout liés à **la vie d'un projet collectif**, plus qu'à l'habitat participatif en lui-même.

-> **Apprendre à parler, à décider collectivement.** (à parler français pour le projet de l'Espoir à Bruxelles, composé de ménages tous originaires de pays différents et qui ont du perfectionner leur usage du français pour dialoguer entre eux). La prise de parole publique dans un groupe n'est pas nécessairement un élément maîtrisé par tout le monde, de même que la prise de décision collective (beaucoup de groupes semblent privilégier le consensus sur le vote).

"On apprend à débattre, à prendre la parole, à dire quand on est pas d'accord, à se rendre compte qu'on peut être entendu"

Dans cette même lignée, un groupe (Pontcharra) disait même vouloir se former à la communication non-violente pour permettre de dénouer certaines tensions latentes.

-> **"Ouvrir le champ des possibles"** - Orlando Serreno Regis de l'Association Périféria. Le projet collectif permet d'imaginer pour son projet de vie des choses auxquelles on n'aurait jamais pensé si on avait réfléchi seul. L'association Périféria en fait une démarche : faire visiter d'autres styles de projets, d'architectures etc. avant de prendre une décision. Pour tous les projets, le groupe est un vecteur de motivation.

"Réaliser des tâches pour le groupe ça motive plus que si on était tous seuls" (groupe de Pontcharra).

De même, une des habitantes du projet de la Viorne à Villefontaine qui élève seule un enfant adopté se demandait rétrospectivement si elle aurait osé faire ce choix sans être dans ce projet collectif où elle savait pouvoir trouver de l'aide.

"La dynamique collective les a rendus suffisamment forts pour oser ça"

-> **S'investir pour la collectivité.** On constate sur l'ensemble des groupes, mais tout spécialement sur celui de la rue Fin à Bruxelles, que la dimension collective du projet amène ensuite les membres du groupe à **étendre leurs préoccupations ou leurs engagements sur la rue puis le quartier puis sur la commune.** Dans de nombreux projets (notamment celui de Villefontaine), les habitants s'investissent dans la vie communale (parents d'élèves, association de quartier...), et deviennent élus au conseil municipal.

"L'implication, elle se crée pour soi au début puis pour le projet du bâtiment, puis pour le quartier et pour la collectivité"